

Homélie de Monseigneur Centène

4^{ème} dimanche de Pâques – 3 mai 2020

Frères et sœurs, les lectures que la liturgie de l'Eglise nous propose, en ce 4^{ème} dimanche de Pâques, utilisent l'image du Berger, du Pasteur. C'est sans doute une référence qui est sortie de nos imaginaires, à l'ère des élevages en batterie, mais à l'époque de Jésus, elle faisait partie du quotidien. Le matin, le berger conduisait son troupeau vers les pâturages, le soir venu, il rassemblait ses brebis pour les mettre à l'abri pendant la nuit, pour les soustraire aux loups, aux voleurs, à tous les prédateurs du monde sauvage, et il continuait à veiller sur son troupeau. Sous la garde de son berger, le troupeau est en sécurité, il ne craint rien. L'image du berger est une image rassurante : « *Ton bâton me guide et me rassure* ». Le berger est celui qui protège et qui nourrit : « *Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis* ». Le berger est donc celui qui fait vivre. Il me mène vers les eaux tranquilles, et me fait revivre.

Cette image du berger, nous la retrouvons souvent, dans la bible, pour désigner ceux que Dieu a mis à la tête de son peuple : David, le roi-berger que Dieu a arraché aux pâturages et aux troupeaux de son père, pour faire de lui le roi d'Israël. Et avant lui, Moïse, qui gardait les troupeaux de son beau-père, Jéthro, et que Dieu a chargé de faire sortir son peuple de la maison d'esclavage, pour le conduire jusqu'en Terre promise.

A travers les qualités de ces hommes exceptionnels, le peuple a pris conscience progressivement des qualités de Celui dont ils étaient l'image, et les envoyés. Et il a pris l'habitude de voir en Dieu son berger, le berger d'Israël. En utilisant l'image du berger pour s'adresser à des pharisiens, versés dans la connaissance des Ecritures, Jésus joue donc sur le double registre de la nature et de la Révélation pour se faire connaître : « *Je suis le Bon Pasteur, dit le Seigneur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.* »

En utilisant cette image, Notre-Seigneur nous parle de Lui et Il nous parle de nous. Il est le Bon Pasteur, Celui qui connaît ses brebis. Un simple coup d'œil sur le troupeau lui permet de voir s'il manque une brebis. Et le Bon Pasteur se met aussitôt à la recherche de la brebis perdue. « *Si un homme a 100 brebis et qu'il en perd une, il laisse les 99 autres, et il part à la recherche de la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve* ». Nous, nous sommes son troupeau, son peuple. Notre berger est quelqu'un qui nous connaît tous, et chacun personnellement. Il a une place dans son cœur pour chacun d'entre nous. Un jour le prophète Isaïe a transmis cette parole de Dieu à son peuple en exil : « *Tu as du prix à mes yeux et je t'aime.* »

C'est aussi, Frères et sœurs, ce qu'il dit à chacun de nous, dans la situation qui est la nôtre aujourd'hui, dans l'exil intérieur qui est le nôtre, exil du confinement, exil de la solitude, exil de la possibilité de nous rassembler pour célébrer notre Foi, exil de la nourriture sacramentelle. Cette image du berger et de son troupeau nous parle de Dieu, mais elle nous parle aussi de nous. Elle nous dit les qualités du berger, elle nous dit aussi quelles doivent être les qualités du troupeau. Les brebis écoutent sa voix. Les brebis le suivent car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. « *Si quelqu'un entre en passant par Moi, il sera sauvé.* »

Jésus met en opposition le vrai berger et ce qu'il appelle des voleurs et des égorgeurs. Le vrai berger conduit à la vie. Les faux bergers peuvent avoir un visage séduisant mais ils conduisent à la mort. Au cours de sa longue histoire, l'humanité a connu beaucoup de faux bergers. Bien souvent, elle a écouté leur voix, parce qu'elle n'écoutait plus depuis longtemps la voix du vrai berger, dont elles avaient oublié les tonalités. Ces bergers ont voulu mener des foules, des nations, des races, des classes sociales. Ils ont voulu dominer le monde par leurs idéologies liberticides, ou leurs idéologies libertaires, par leurs systèmes économiques. Ils ont toujours conduit le troupeau à la ruine, à l'extermination, à la mort. Ils ont fait rêver l'humanité, et le rêve a toujours viré au cauchemar.

Ce que nous vivons aujourd'hui, frères et sœurs, avec la crise sanitaire maintenant, ce que nous vivrons demain, avec la crise économique sans précédent qui se prépare, est une de ces phases dans lesquelles l'humanité se réveille de ses rêves de liberté et de grandeur, dans lesquels les faux bergers l'ont endormie. Le libéralisme économique sans frein détruit la maison commune, et bouleverse l'équilibre écologique. Le libéralisme moral détruit la nature même de l'homme. La globalisation de l'économie, comme le dit le pape François, produit la globalisation de la misère.

Mes amis, comme elle était sympathique la petite chèvre de Monsieur Seguin ! Elle rêvait que l'herbe qui poussait loin de chez elle était bien meilleure que celle de son pré. Elle croyait pouvoir se passer du berger. Mais quand elle a concrétisé son rêve, le loup l'a mangé. A sa différence, l'humanité aura un lendemain, elle aura un avenir. Pourquoi ? Parce que son berger a la volonté et le pouvoir de lui donner la vie en abondance, comme nous l'avons entendu à la fin de l'évangile. Et déjà on songe au monde de demain, au monde d'après, à ce monde qui existera si nous écoutons la voix du Bon Berger. Il faudra compter avec lui, il faudra lui donner toute sa place.

A l'aube d'un monde nouveau, d'un monde d'après, le monde d'après la traversée du désert, alors qu'il s'apprêtait à faire entrer son peuple dans la Terre promise, Moïse, le grand berger d'Israël, met en garde son peuple contre l'abandon de la Parole de Dieu. Il le met en garde contre l'abandon de l'Alliance. Les chapitres 28 et 29 du Deutéronome, que je vous conseille très vivement de lire en cette période de confinement, font écho à la Parole de Jésus : « *mes brebis écoutent ma voix. Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* »

Oui, frères et sœurs, dans le monde d'après, il faudra réapprendre, et c'est pour notre bien, c'est pour notre vie, à compter avec Dieu, avec sa Parole, avec son Alliance, avec sa Présence au milieu de nous. Que Malraux lui-même l'ait dit, ou pas, une chose est à peu près certaine, c'est que « *le 21^{ème} siècle sera religieux ou ne sera pas.* » Notre Dieu, notre berger a toujours le dernier mot. Quand ce n'est pas par les bienfaits de sa Présence, c'est par les méfaits de son absence. Mettons-nous donc à l'écoute de sa voix, apprenons à la reconnaître ! Dieu n'est jamais une variable d'ajustement, Dieu est Dieu. Et quand nous prétendons transformer nos églises en salle de spectacles, Il se charge Lui-même de les fermer, et pour longtemps.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN. »